



VAIKOM MUHAMMAD
BASHEER

*Les Murs et autres
histoires
(d'amour)*

Z

« Une liberté, une fantaisie et une simplicité de ton parfaitement rayonnantes. » Frédéric Vitoux, *Le Nouvel Observateur*

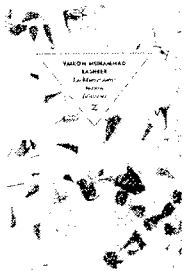
« Ce baroudeur mystique, qui a connu autant de vies que Shiva compte de bras sait se muer en conteur plein de verve. Il en a la sagesse et le sens du merveilleux, l'optimisme, et la malice aussi. » *Le Figaro littéraire*

« Un auteur d'une finesse remarquable. » *Le Monde des livres*



Hebdomadaire ☎ : 01 42 17 20 00
T.M. : 551 987 L.M. : 2 162 000
SALON DU LIVRE 2007
VENDREDI 23 MARS 2007

LE MONDE DES LIVRES



**LES MURS ET AUTRES HISTOIRES
(D'AMOUR),**

de Vaikom Muhammad Basheer

Considéré comme l'un des grands classiques de la littérature indienne du XX^e siècle, Vaikom Muhammad Basheer (1908-1994), originaire du Kerala, est un auteur d'une finesse e remarquable. Deux qualités évidentes dans ces cinq histoires merveilleusement traduites, où l'écrivain explore les secrets des relations conjugales,

mais aussi certaines situations surprenantes, comme l'amour qui peut naître entre deux prisonniers séparés par un mur. *R. R.*

Traduit du malayalam par Dominique Vitalyos, Zulma, 188 p., 16,50 €.



Hebdomadaire
T.M. : 511 913

☎ : 01 44 88 34 34
L.M. : 2 641 000

NOUVEL OBSERVATEUR

JEUDI 25 JANVIER 2007

BONNES NOUVELLES D'INDE Que le bonheur vous sourie !

Mangalam shubam ! » A nos lecteurs qui ne parlent pas couramment le malayalam, l'une des langues pratiquées en Inde, on traduira cette apostrophe par : « *Que le bonheur vous sourie !* » On précisera aussi que l'écrivain Vaikom Muhammad Basheer, natif du Kerala, à la pointe sud de son pays, ponctue par ces mots chacun de ses récits. S'il est un peu tard pour l'en remercier – il est mort en 1994 à l'âge de 86 ans –, il n'est pas trop tard en revanche pour découvrir son œuvre qui commence à être traduite et ne rend pas tout à fait compte de la vie agitée et souvent douloureuse de son auteur qui connut des années d'errance, s'engagea dans la lutte armée et clandestine contre l'occupation britannique et à qui la prison ne fut pas épargnée – pas davantage, plus tard, qu'une longue maladie mentale qu'il soigna dans un établissement spécialisé. Mais le miracle est là : il écrivit des contes ou de très courts romans avec une liberté, une fantaisie et une simplicité de ton parfaitement rayonnantes.

Mangalam shubam !
Oui, le bonheur peut sourire à qui se laisse ravir par son œuvre. Mine de rien, Basheer nous dit des tas de choses sur son pays, sur les préjugés à l'égard des femmes, le poids des religions antagonistes, l'oppression du système des castes, etc. Mais il le dit avec le sourire. Même son séjour en prison lui inspire un récit, « *les Murs* », qui pourrait être une leçon de bonheur ou de sagesse. Le narrateur s'enchantait d'une voix d'une femme derrière l'infranchissable paroi qui sépare son camp de celui des hommes. Plus généralement, ses héros énamourés se font souvent mener par le bout du nez... mais comme ils en sont récompensés ! Mieux, ils n'ont aucune aptitude au malheur. Ils se heurtent certes à l'absurdité douloureuse du



Anthony Cassidy - Stone-Getty Images

monde – mais cette douleur de vivre est maintenue en arrière-plan, telle une basse continue devant laquelle l'auteur déploie la mélodie cocasse de ses récits. Comme on aurait aimé le connaître, lui témoigner notre reconnaissance et lui serrer la main ! ■

FRÉDÉRIC VITOUX

« *Les Murs et autres histoires (d'amour)* », par Vaikom Muhammad Basheer, nouvelles traduites du malayalam (Inde) par Dominique Vitalyos, Zulma, 190 p., 16,50 euros.



0 170700 894534

Hebdomadaire
T.M. : 436 401☎ : 01 42 21 62 00
L.M. : 1 400 000

LE FIGARO LITTÉRAIRE

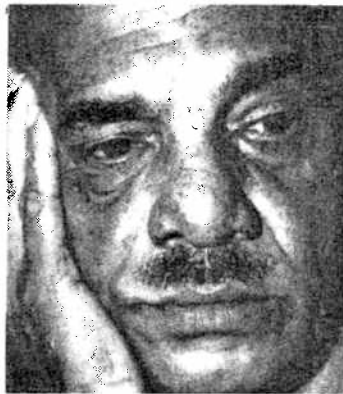
JEUDI 18 JANVIER 2007

Sérénade au Kerala

VAIKOM MUHAMMAD BASHEER

Avec ces nouvelles écrites entre les années 1940 et 1960, cet Indien du Kerala rend hommage à la femme et à la flamme amoureuse.

LES HISTOIRES d'amour ne sont pas à la mode. Il faut avoir encore un pied dans la tradition orale, comme Vaikom Muhammad Basheer, pour s'aventurer sur le terrain glissant du lyrisme en sachant éviter les faux pas. Hommage à la femme et la flamme amoureuse, les nouvelles de cet Indien du Kerala n'ont pas seulement un charme désuet parce qu'elles ont été écrites entre les années 1940 et 1960. Ce baroudeur mystique, qui a connu autant de vies que Shiva compte de bras (il fut tour à tour mendiant, ascète hindou, puis soufi, magicien et astrologue, professeur d'anglais, propriétaire d'une échoppe de thé, journaliste militant et prisonnier politique et pharmacien ayurvédi-



Vaikom Muhammad Basheer :
du lyrisme sans faux pas. DR.

que) sait encore se muer en conteur plein de verve, habile à jouer avec les règles du genre. Il en a la sagesse et le sens du merveilleux, l'optimisme, et la malice aussi.

Des rayons de lune dans la tête

On aura beau sourire, on ne peut résister à un personnage qui s'exclame qu'« une senteur fémi-

nine » est « le plus affolant des parfums » et que le rire des femmes « retomb(e) en mille clochettes d'or fin ». Dans *Les Murs*, ce prisonnier hors norme a la chance d'occuper la cellule la plus proche du quartier des femmes et de pouvoir cultiver sa roseraie pour leur tendre des branches fleuries par-dessus le mur qui les sépare. Dans *La Lettre d'amour*, une jeune femme à qui son bien-aimé lance que « les femmes n'ont que des rayons de lune dans la tête » saura lui prouver sa ruse (et ses sentiments) en mimant la plus parfaite indifférence. Des comédies amoureuses pleines d'esprit.

AGNÉS SÉVERIN

Les Murs et autres histoires (d'amour)

de Vaikom Muhammad Basheer
traduit du malayalam (Inde)
par Dominique Vitalyos
Zulma, 180 p., 16,50 €.



0 740702 068907

Bimensuel
T.M. : 20 000

☎ : 01 48 87 48 58
L.M. : 85 000

LA QUINZAINE LITTERAIRE

DU 16 MARS AU 31 MARS 2007

Hommage à Vaikom Muhammad Basheer (1910-1994)

Ce chapeau sera pour saluer chez la traductrice Dominique Vitalyos un flair capable d'avoir débusqué dans la jungle du sous-continent les premiers romans d'auteurs indiens anglophones qui resteront : Mukul Kesavan, Manil Suri, Sudhir Kakar, Bulbul Sharma ou encore Irwin Allan Sealy et Vikram Seth. Ne gâtant rien, une thématique commune donne cohérence à son choix. Ce sont toujours des portraits d'individus aussi extrêmes qu'attachants dans leurs errances. Le terme de « mouvement critique » servait à l'indianiste Louis Dumont pour décrire l'abandon du qu'en dira-t-on dans une société où la passivité s'élève en qualité d'esprit rebelle. Tous les esprits rebelles des romans traduits par Dominique Vitalyos échappent ainsi au régime des castes et à leur enfermement à force de passivité. Leurs voyages immobiles aux antipodes de tout exotisme libèrent aussi le lecteur.

ÉRIC PHALIPPOU



Hebdomadaire ☎ : 01 44 41 28 00
T.M. : 9 500 L.M. : 40 000

VENDREDI 24 NOVEMBRE 2006

LIVRESHEBDO

■ AVANT-CRITIQUES

11 janvier > NOUVELLES Inde

Que le bonheur vous sourie!

Cinq histoires d'amour et de fantômes, par l'un des plus grands écrivains indiens contemporains, traduit directement du malayalam.

Originaire du Kerala, Etat de la côte sud-ouest de l'Inde dont la langue est le malayalam, Basheer est né à Vaikom en 1910, et revenu mourir chez lui, à Calicut, en 1994. Le même éditeur, Zulma, avait déjà publié de lui, en 2005, un roman savoureux intitulé *Grand-père avait un éléphant*. Ce qui frappe chez Basheer, c'est son optimisme, en dépit des revers et des difficultés de la vie, la sienne en particulier. Il avait l'habitude d'achever ses textes par la formule « *mangalam shubam* » (« *que la fortune vous sourie à tous* »). Ce qui ne fut pour lui le cas que tardivement et en partie.

Jeune musulman, il s'échappe très tôt de chez ses parents afin de participer au vaste mouvement de lutte pour l'indépendance de l'Inde. Impressionné par Gandhi, mais plus radical que lui, Basheer devient un journaliste extrémiste. Recherché, traqué, il prend le maquis, et sillonne son pays durant sept ans, exerçant les métiers les plus invraisemblables, puis revient au Kerala et commence à écrire. C'est là que la police anglaise l'arrête, le torture, l'emprisonne. Et c'est en prison, au début des années 1940, qu'il se met « sérieusement » à l'écriture, pour distraire, selon la légende, ses compagnons de

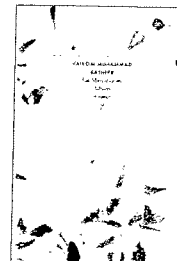
cellule, qui en avaient assez de lire et de relire le *Ramayana*, le Coran ou la Bible!

Les cinq textes qui composent ce recueil, trois nouvelles (*L'anneau d'or*, *Cherchez le diable* et *La lumière bleue*) extraites de recueils différents, et *Les murs* et *La lettre d'amour*, deux courts romans publiés à part, courent sur vingt ans, du milieu des années 1940 au milieu des années 1960, et offrent un échantillon assez représentatif de son art, où se mêlent amour, humour et fantastique. Des histoires légères en apparence, mais où la situation, les préoccupations de l'auteur sont souvent présentes. Ainsi, dans *Les murs*, paru en 1965, joli conte d'un prisonnier qui tombe amoureux d'une jeune fille détenue dans la même prison que lui, à qui il envoie des rosiers par-dessus le mur qui les sépare, et qu'hélas il ne rencontrera jamais, l'arrière-plan politique est évident: les prisonniers sont là pour délit d'opinion, et il est fait allusion à l'un des jeunes entrepris par le Mahatma Gandhi comme moyen de lutte contre l'opresseur anglais; Basheer raconte aussi les tortures, bastonnades, humiliations subies par les détenus, et les dernières heures d'un condamné à la peine capitale. Mais, comme notre homme est tout sauf manichéen, on trouve aussi chez lui des gardiens humains, et un directeur de prison amateur de roses! Dans *L'anneau d'or*, paru en recueil en 1967, une espèce de vaudeville

entre un homme et une jeune fille aussi malins et dissimulateurs l'un que l'autre, Basheer le musulman insiste sur la cohabitation entre ses coreligionnaires et ceux des autres communautés du Kerala, les hindous et les chrétiens.

Basheer est l'un des plus grands écrivains indiens contemporains, distingué en 1982 par le prestigieux prix Padmashri. Il possède un véritable don de conteur, une faconde inépuisable, et un sens réjouissant de l'autodérision. Comment ne pas aimer un homme qui disait « *L'humour, c'est l'arôme de la vie?* » On se félicite qu'il soit publié en français, directement traduit du malayalam par Dominique Vitalyos, l'une des rares à maîtriser cette langue indienne majeure, donc sans passer par l'anglais, ce qui évite l'affadissement d'une « traduction de la traduction ». L'œuvre de Basheer étant vaste, espérons que Zulma continuera de la faire découvrir au public français.

J.-C. P.



Vaikom Muhammad Basheer

Les murs et autres histoires (d'amour)

ZULMA

TRADUIT DU MALAYALAM (INDE)

PAR DOMINIQUE VITALYOS

TIRAGE: 3 500 EX.

PRIX: 16,50 EUROS; 156 P.

ISBN: 978-2-84304-390-1

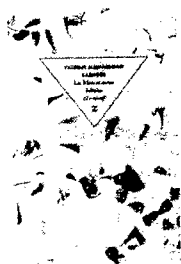
SORTIE: 11 JANVIER



Presse Régionale ☎ : 02 99 32 60 00
T.M. : 862 206 L.M. : 2 230 000
EDITION NATIONALE
DIMANCHE 17 JUIN 2007

ouest
france

Nouvelles



Vaikom Muhammad Basheer

*Les murs et autres histoires
d'amour/Zulma, 181 p. 16,50 €.*

Un homme une femme, séparés par le mur d'une prison. Ils ne se voient pas mais un amour naît des mots, des odeurs, des fleurs échangés par dessus le mur. Avec poésie, fantaisie et finesse, l'Indien Vaikom Muhammad Basheer brode sur le thème des relations amoureuses. Quand il ne disserte pas sur de tendres chausseries conjugales, il raconte les ruses d'une femme pour prendre son fiancé dans ses filets, ou reconstitue l'étrange atmosphère d'une maison dont le propriétaire est hanté par un fantôme féminin. Ce conteur plein d'humour, qui interpelle le lecteur dans la plus pure tradition indienne, est un grand écrivain kéralais. Il est mort en 1994, après une vie de voyages et de lutte pour l'Indépendance. Restent ses écrits solaires et intelligents, qui brosent à petites touches le portrait de la société indienne.

Florence Pitard.

ÉDITIONS ZULMA



0 800700 908169

Hebdomadaire
T.M. : 330 485

☎ : 01 44 35 60 60
L.M. : 1 117 000

Pèlerin
MAGAZINE

JEUDI 22 MARS 2007

Pour sa 27^e édition, le Salon du livre se tiendra du 23 au 27 mars à Paris. Cette année, l'invité d'honneur est l'Inde qui fête ses 60 ans d'indépendance. Une trentaine d'auteurs indiens seront présents.

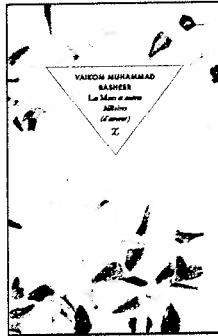
L'Inde

au salon du Livre

Nouvelles

Leçons de bonheur

♥♥♥ Comment ne pas vanter les mérites d'un écrivain pour lequel une senteur féminine « est le plus affolant des parfums » et un rire de femme « la plus belle des sonorités que le monde ait produites » ! Originaire du Kerala, à la pointe sud de l'Inde, Vaikom Muhammad Basheer, décédé en 1994 à l'âge de 86 ans, était un formidable conteur : ses cinq nouvelles réunies sous le titre *Les murs et autres histoires (d'amour)* rayonnent d'une vraie joie de vivre, teintée de sagesse mais aussi de malice... Cet homme aux multiples vies - il s'engagea dans la lutte politique pour l'indépendance, devint un adepte du soufisme et fut salué par le plus prestigieux des prix littéraires indiens (le prix Padmashri en 1982) - s'inspira de son séjour



derrière les barreaux pour écrire *Les murs...* Cette très poétique aventure amoureuse met en scène un homme et une femme incarcérés dans la même prison, mais séparés par un mur infranchissable. Les autres comédies conjugales en disent long sur le système des castes qui cloisonne la communauté. Mais la plume reste toujours simple et légère, subtilement ironique. « Mangalam Shubam! » : que le

bonheur vous sourie ! C'est ainsi que l'écrivain conclut presque tous ses récits. Basheer est comme un « bon » génie : ouvrez sa boîte de contes et vous serez sous le charme. ■

ISABELLE MARCHAND

■ *Les murs et autres histoires (d'amour)*, par Vaikom Muhammad Basheer, Ed. Zulma, 184 p. ; 16,50 €.



0 790700 861109

Hebdomadaire
T.M. : 407 948

☎ : 01 44 39 11 11
L.M. : 967 000

POINT
DE VUE

MERCREDI 21 MARS 2007

Culture À L'ENVI

Le temps de LIRE

SPÉCIAL SALON DU LIVRE *Salaam India!*

LE SOUS-CONTINENT A POUSSÉ SES ÉLÉPHANTS, SON MYSTÈRE ET SA MAGIE JUSQU'À LA PORTE DE VERSAILLES*. COUREZ-Y!
PAR BARBARA LAMBERT ET ASTRID ÉLIARD

L'ODEUR de l'Inde

Vaikom Muhammad Basheer transforme une prison en jardin d'éden, et les conflits conjugaux en éclats de rire. C'est un enchanteur et, de sa prose limpide, il enjôle le lecteur comme on charme les serpents. Dans *Les Murs*, une nouvelle inspirée par un séjour en captivité, alors qu'il combattait pour l'indépendance de l'Inde, Basheer met en scène l'amour de deux prisonniers séparés par une cloison. Pour se prouver leurs sentiments, les deux amants (qui ne se verront jamais) agitent des branches de rosiers entre leurs barreaux.

Magique. A.E.

• *Les Murs et autres histoires (d'amour)*,
par Vaikom Muhammad Basheer, traduit
du malayalam (Inde) par Dominique
Vitayes, Zulma, 184 p., 16,50 €.





0 310700 994883

Mensuel

T.M. : 423 569

☎ : 01 44 95 89 19

L.M. : 1 899 000

FÉVRIER 2007

psychologies
REVUE

**Les Murs et
autres histoires
(d'amour)**

V. M. Basheer

Avec ces *Murs*,
l'auteur phare de
la littérature malayalam
(la langue parlée
dans l'Etat du Kerala)
nous propose un
éclairage bienveillant
sur la société indienne
et ses différentes
composantes
identitaires et
spirituelles. Qu'il
s'agisse d'un prisonnier
politique amoureux
d'une femme qu'il ne
voit jamais, ou d'une
jeune fille qui pense
qu'être épouse est un
métier qui se négocie,
chaque récit nous
invite à réfléchir sur
l'amour, la liberté,
l'intelligence de la
femme dans le couple
ou la force de l'esprit
à des degrés divers.
Zulma, 192 p., 16,50 €.